

Ceci fait partie de la série

1 & 2 Samuel

De

Ancil Jenkins

*O Dieu,
j'ai besoin
de ton aide !*

1 & 2 SAMUEL

“J’ai péché”

“David dit à Nathan : j’ai péché contre l’Eternel ! Et Nathan dit à David : L’Eternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas. Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l’Eternel, en commettant cette action, le fils qui t’est né mourra” (2 S 12.13–14).

Lecture : 2 Samuel 12.1–23.

Le roi David a-t-il jamais regardé sa vie passée et dit : “Est-ce que j’ai vraiment fait ces choses ?” Sa foi et son dévouement contrastaient très vivement avec ses transgressions ; cependant David ne pouvait nier l’énorme perversité de ses actions.

Il nous semble incompréhensible que ce berger du Très-Haut, ce compositeur de musique si exquise, ce poète de psaumes si pénétrants, ce monarque, (...) cet homme d’Etat si juste dans son administration, puisse subitement sombrer dans le gouffre d’un sinistre meurtre, froidement prémédité.
Mais il l’a fait !

Il nous est facile d’énumérer les péchés de David. Dans tout ce complot de péché et de tentatives de cacher son péché, il avait commis un adultère, pris la femme d’un autre, et fait tuer son mari. A cause de David, on blasphémait le nom de Dieu. Selon la loi de Moïse, chacun de ces péchés exigeait la mort (Lv 20.10 ; 24.16–17). En plus, David avait convoité et menti. En tout, il avait violé quatre des dix commandements, le code moral à la base de la relation d’alliance entre Dieu et son peuple.

Les pécheurs — David et nous — se laissent facilement convaincre que le temps couvrira le péché. Parce que la vie retourne à la normale après le péché, on se fait des illusions. Ainsi, quelques jours après la mort d’Urie, les problèmes de David semblaient résolus.

David alignait les réussites. L’armée, conduite par Joab, triompha finalement des Ammonites à Rabba. La grossesse de Bath-Chéba progressait normalement. Bientôt, le fils de David devait naître. La vie semblait normale, mais elle ne l’était certainement pas, loin de là.

Le peuple n’oubliait pas. C’était absurde de la part de David de penser qu’Israël n’était pas au courant pour lui et Bath-Chéba. Malgré la cérémonie de mariage, nous imaginons les rumeurs qui devaient courir parmi la population. Combien David perdait-il de respect et de faveur à cause de ses actions ? Plus important encore : combien le peuple perdait-il le respect pour Dieu ?

Les ennemis de David n’oubliaient pas. Ils en parlaient, ils en badinaient même. Ils voyaient que la foi de David n’influençait en rien son comportement. David avait fait exactement comme les païens. Rien, plus que l’hypocrisie, ne fait blasphémer le nom de Dieu (Rm 2.24).

Nous pouvons nous assurer que David n’oubliait pas. Les psaumes nous permettent d’entrer dans l’intimité de son angoisse mentale et physique. Combien ses émotions déchirées et les souvenirs de ses péchés le tourmentaient-ils ! Même sa tendresse et son amour envers son nouveau fils étaient

¹ Philip Keller, DAVID (Waco, Tex. : Word Publishing Co., 1985), 1 : 90.

contrebalancés par ses sentiments de culpabilité pour la terrible mort d'Urie. L'esprit de David, ses émotions, sa conscience, tout en lui était tirailé par le souvenir du mal qu'il avait fait. Sans doute cherchait-il l'oubli dans les plaisirs de la table, et même dans son amour pour sa nouvelle famille ; mais il ne pouvait pas oublier.

Le plus important : Dieu n'oubliait pas. Sa réaction à tout ceci est inscrite dans ces paroles sévères : "Ce que David avait fait déplut à l'Éternel" (2 S 11.27). Un an s'était écoulé, peut-être, mais Dieu se souvenait toujours. Le Maître de l'espace et du temps n'est pas limité par les jours, les mois ou les années (2 P 3.9).

Nous pouvons comprendre David. Ceux qui ont connu les bas-fonds du péché peuvent s'identifier à ses sentiments et son désarroi. Nous voyons en lui un avertissement. Un regard sur David suffit pour nous montrer les horreurs du mal.

LE POUVOIR DU PECHE

Les chutes du Niagara font partie des phénomènes les plus impressionnants et merveilleux de la nature. Quand j'ai visité cet endroit, j'ai été frappé non seulement par les chutes elles-mêmes, mais aussi par la rivière Niagara au-dessus. Depuis un point d'observation, je voyais très loin en amont, derrière les chutes. A certains endroits, il y avait des bateaux de pêcheurs. Je suis sûr que tous ces pêcheurs savaient qu'ils ne pouvaient s'aventurer qu'à une certaine distance des chutes. Ils savaient que passé un point très précis sur la rivière, même le moteur le plus puissant était incapable de sortir un bateau du courant. Au-delà de ce point-là, c'était la mort certaine dans la cascade des chutes. Le péché est comme cela. On ne peut s'approcher qu'à une certaine distance de la tentation, sans qu'elle se transforme en péché. Le pouvoir du péché est irrésistible.

Dietrich Bonhoeffer rappelle aux chrétiens qu'ils ne sont pas immunisés à ce pouvoir :

Il y a, dans nos membres, une sorte de penchant endormi capable de devenir un désir subit et féroce. (...) La convoitise ainsi réveillée en nous enveloppe l'esprit et la volonté de l'homme dans des ténèbres profondes. Nous perdons le pouvoir de distinguer clairement les choses et les décisions morales deviennent difficiles. Voilà pourquoi la Bible nous enseigne que dans les moments de tentation de la chair, il faut fuir : "Fuyez l'inconduite" (1 Co 6.18). (...) Le seul moyen

*de résister à Satan est la fuite. Toute lutte contre la convoitise par sa propre force échouera forcément*².
(Italiques ajoutées)

LE PECHE EST TROMPEUR

Le péché nous induit dans l'erreur de penser que nous pouvons commettre un seul "petit" péché. Il nous fait penser que nous pouvons commettre un péché, puis l'oublier, et il ne nous troublera jamais plus. Mais nous ne devons jamais oublier que Satan est un menteur ! Jean 8.44 nous dit :

Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, ses paroles viennent de lui-même car il est menteur et le père du mensonge.

David se repentit-il de son péché avec Bath-Chéba ? Le texte ne nous le dit pas. Même s'il ne le fit pas, ce seul péché suffit pour le conduire à une multitude d'autres actions hideuses. Ajouté à ses autres péchés était l'hypocrisie de son deuil pour Urie et de sa compassion simulée pour Bath-Chéba en l'épousant. Toutes ces transgressions prirent leur racine dans un seul regard incontrôlé.

Le péché promet le plaisir mais mène à la mort : "Le salaire du péché, c'est la mort" (Rm 6.23). Un seul acte de péché, comme la boîte de Pandore, peut déclencher une série d'événements en chaîne que l'on ne maîtrise plus. Le péché nous trompe en nous faisant croire que nous sommes plus forts que nous ne le sommes en réalité.

LE PECHE NOUS FAIT RATIONALISER

Nul ne peut regarder son péché très longtemps sans agir dans un sens ou dans un autre. Il nous est permis de présumer que David essaya de justifier son péché. Il rationalisa : "L'épée dévore tantôt l'un tantôt l'autre" (2 S 11.25). Il pensait peut-être que de toute façon Urie aurait péri au combat tôt ou tard. Il se comparait sans doute aux rois païens, se disant : "Je ne suis pas aussi mauvais que les païens, qui auraient tué Urie d'emblée ou simplement pris Bath-Chéba sans poser de questions." Il essaya peut-être de

² Dietrich Bonhoeffer, TEMPTATION (New York : Macmillan Co., 1959), 33-34.

soulager sa conscience par ses actions ultérieures, se disant : "Je fais une bonne chose, après tout, en l'épousant." Il nous est possible de deviner les pensées de David, parce que nous employons souvent le même raisonnement. Mais de telles pensées ne sont satisfaisantes que pour les coupables.

Aujourd'hui, on ne prend plus au sérieux la force du péché. Nous avons accompli ce prodige en changeant les normes de la moralité. Nous avons changé le nom du péché et, pour certains, éliminé le péché complètement par la rationalisation. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que le livre du célèbre psychiatre Karl Menninger, *WHATEVER BECAME OF SIN ? (QU'EST DEVENU LE PECHE ?)*, en a choqué plus d'un. Dans ce livre l'auteur montre que le péché ne disparaît pas simplement parce que l'on change le nom, du "péché" en "crime". Il démontre en plus que là où la psychanalyse peut aider à alléger le fardeau de la culpabilité, elle ne peut jamais apporter le pardon.

Il n'y a en réalité qu'un moyen de traiter le péché, un moyen que David apprit :

Je t'ai fait connaître mon péché,
Je n'ai pas couvert ma faute ;
J'ai dit : Je confesserai mes transgressions à
l'Éternel !
Et toi, tu as enlevé la faute de mon péché
(Ps 32.5).

Nous avons vu dans notre étude la nature progressive du péché. Si la progression du péché ne peut être arrêtée avant que ne se développe l'intention de pécher, il faut l'arrêter avant que l'occasion ne se présente. Devant l'occasion de pécher, on peut toujours résister et vaincre. Et même si la personne tentée commet le péché, il reste de l'espoir, car Dieu reste toujours prêt à pardonner à ses enfants.

Il ne faut pas remettre à plus tard la recherche du pardon de Dieu. L'amour du péché peut endurcir un cœur et le rendre si insensible qu'il devient incapable d'être touché, ni par amour de Dieu ni par crainte de lui. Une conscience peut devenir si blindée qu'elle ne se considère plus comme coupable. Combien reconnaissants nous devrions être que David n'ait jamais atteint ce stade !

Notre espoir d'éviter le péché se trouve dans la conviction que le péché n'est pas obligatoirement notre maître. Nous pouvons gagner

la bataille contre Satan par ces deux gracieuses promesses de Dieu :

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine ; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter (1 Co 10.13).

Dieu promet, premièrement, que nous n'aurons affaire à aucune tentation qui soit plus forte que notre capacité à la surmonter. Il nous rassure, deuxièmement, que pour nous aider à éviter le péché, il fournira le moyen d'en sortir. Dieu nous rendra assez forts pour résister et pour surmonter le péché.

LA CULPABILITE EST UN LOURD FARDEAU

Il s'était déroulé environ un an après les actions coupables de David. Il est possible que le passage du temps ait soulagé quelque peu sa douleur. Au moins, Dieu ne l'avait pas frappé de mort. David ne pensait sans doute plus, comme avant, à l'image d'Urie mort à cause de lui.

David avait péché auparavant, mais jamais de cette façon. Même après un an, sa conscience restait vive. On voit ceci dans les psaumes de pénitence qui lui sont traditionnellement attribués (Ps 32 ; 38 ; 51 ; 143).

Nous ne devons jamais sous-estimer la valeur de la conscience, même si elle est souvent mal comprise. Elle nous a été donnée par Dieu comme une partie de notre constitution psychologique, pour nous aider à ne pas pécher ou à ne pas rester dans le péché.

Nous ne sommes pas nés avec une conscience bien formée. Il est nécessaire de l'éduquer afin qu'elle puisse discerner la différence entre le bien et le mal. John Knox, le célèbre réformateur écossais, expliquait souvent les Ecritures à la reine Marie. A une occasion, elle lui dit : "Ma conscience me dit non." Knox répondit : "La conscience, ma Dame, exige la connaissance." C'est par la même pensée que Martin Luther défendit sa personne et ses enseignements à Worms en 1521 : "Ma conscience est captive de la parole divine." Une culpabilité qui pique la conscience ne doit jamais être minimisée ou négligée.

Le rôle de la culpabilité est primordial. Tous les perdus feraient bien de constater l'importance de leur culpabilité. Dieu veut que cette culpabilité

pousse le pécheur à la repentance.

Devant notre culpabilité, nous avons plusieurs options. Cette culpabilité, comme un voyant sur le tableau de bord d'une voiture, nous signale que quelque chose ne va pas. Nous pouvons choisir d'ignorer ce voyant et de conduire jusqu'à ce que le moteur s'arrête, ou nous pouvons prendre un marteau et casser le voyant. Mais il vaut mieux trouver le problème et le corriger de suite.

Il arrive qu'on traite la culpabilité de la même manière. Nous pouvons choisir de l'ignorer jusqu'à ce qu'elle ne nous gêne plus. Parfois ceci se fait par une redéfinition du bien et du mal : "Peut-être que ce péché n'est pas si mauvais, après tout." Nous pouvons choisir de nier d'avoir péché et de rejeter le mal sur d'autres, et même sur Dieu. Quel que soit notre choix pour traiter la culpabilité, le prix à payer est trop élevé.

D'un côté les gens ignorent les soubresauts de leur conscience ; de l'autre ils portent des fardeaux qui n'existent plus. Nous ne devons souffrir que des culpabilités réelles. Le fardeau est le même, que la culpabilité soit réelle ou imaginée. Une fausse culpabilité concerne un péché déjà pardonné. Si nous nous repentons de nos péchés, Dieu est fidèle pour nous les pardonner, à cause du sacrifice de Christ et de

notre soumission à lui (1 Jn 1.8-10). Nous devons vivre dans la liberté de Christ et en paix avec lui.

Un prédicateur raconte l'histoire d'une femme venue pour demander conseil. Elle voulait qu'il prie avec elle pour demander à Dieu de lui pardonner un péché de sa vie passée. "Je ne peux pas faire cela", lui répondit le prédicateur. "Pourquoi ne prieras-tu pas avec moi pour le pardon de mon péché ?" demanda la femme. "C'est, dit-il, parce que tu as confessé le même péché l'année dernière et nous avons prié ensemble pour demander à Dieu de te pardonner. Il n'y a plus aucun besoin d'en parler à Dieu maintenant. Il ne saura pas de quoi nous parlons." Au cours de notre progression spirituelle, nous devons comprendre que Dieu pardonne, et qu'il oublie.

CONCLUSION

Le seul moyen de traiter le péché et la culpabilité est celui que David apprit finalement. Il confessa son péché à Dieu et à d'autres. Il essaya de faire réparation à ceux auxquels il avait fait du mal. Alors il pouvait accepter le pardon offert par Dieu. *On peut mettre fin à la mainmise du péché, mais seulement par une soumission total à Dieu.* ◆